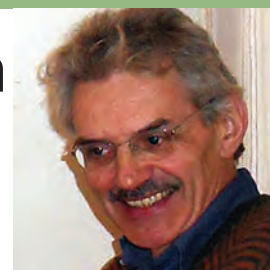


# La médiatisation de l'évaluation

## Recension d'un ouvrage collectif



Jean-François ROYER

SFds

Sous le titre « La médiatisation de l'évaluation », cet ouvrage rassemble quatorze contributions de chercheurs (dont 6 en anglais) issues de communications présentées lors d'un colloque tenu à Paris en mars 2012. Un groupe de quatre universitaires, Julie Bouchard (Université Paris 13), Etienne Candell (Université Paris-Sorbonne), Hélène Cardy (Université Paris 8), et Gustavo Gomez-Mejia (Université François-Rabelais de Tours) a rassemblé ces études, et les présente dans ce livre.

Dans la grande majorité des cas, il s'agit d'études empiriques, dans lesquelles un exemple d'évaluation est analysé à partir de documents ou de témoignages. Ces exemples sont très divers, et c'est une grande richesse de l'ouvrage. A côté de cas célèbres – le classement de Shanghai des universités, l'utilisation du PIB pour évaluer la performance d'un pays, l'évaluation PISA des compétences des élèves – figurent de nombreux exemples moins connus, comme l'évaluation de la diversité dans les médias par le CSA, l'attribution de prix par l'UNESCO, le palmarès des musées de France établi par le Journal des arts, ou encore l'indice de la liberté de la presse dans le monde calculé par Reporters sans Frontières. Sans oublier des émissions de « talent show » sur des chaînes de télévision ! Dans tous ces cas, il s'agit bien, selon la définition fournie par Julie Bouchard dans son introduction générale, de « production de valeurs et de jugement » dans la société, et notre époque est marquée par une multiplication de ces productions, véritable « déferlante évaluative ».

Évaluation et médias ont-ils partie liée ? C'est loin d'être évident : beaucoup d'évaluations, y compris lorsqu'il s'agit de « choses publiques » (services publics, politiques publiques, conditions de vie, etc.), sont conduites « en interne » par les organismes concernés ; symétriquement, il va de soi que les médias véhiculent beaucoup de contenus sans visée évaluative. Mais il y a une intersection : des évaluations médiatisées, qui sont l'objet principal de ce livre. Sans que le phénomène soit quantifié rigoureusement, il semble clair que de plus en plus d'évaluations sont médiatisées, et aussi que les évaluations tiennent une place de plus en plus grande dans les médias.

Les sociologues qui ont rédigé les études rassemblées ici sont des adeptes de la « perspective constructiviste » et s'attachent à mettre en évidence les rapports sociaux et les jeux d'acteurs qui sont à l'œuvre dans les évaluations, avec le souci particulier de réfuter les prétentions à une quelconque « objectivité ». S'agissant des médias, cette perspective les présente comme un acteur doté de ses propres pouvoirs, et jouant son propre jeu. Dans les évaluations, les médias peuvent jouer de multiples rôles : vecteurs de popularisation des résultats bien sûr, mais aussi outils d'un lobbying, voire dans certains cas prescripteurs, ou encore objets eux-mêmes de

l'évaluation. Chacun de ces rôles est analysé dans au moins une étude, et l'ensemble fournit un panorama très complet.

Ces repérages, parfois fondés sur des corpus très restreints, ne sont pas toujours exempts des biais qu'ils entendent débusquer chez les objets de leur observation : « le néo-libéralisme » est si vite invoqué par certains qu'on peut se demander si cela ne constitue pas un présupposé de l'auteur. Mais surtout, cette « déconstruction » descriptive semble souvent suffire au propos d'une étude. Comment la médiatisation transforme-t-elle l'évaluation ? Comment l'omniprésence des évaluations transforme-t-elle les médias ? Le lecteur en quête de compréhension reste souvent sur sa faim : l'irruption des médias dans le monde de l'évaluation est décrite plus qu'analysée.

Certaines études, cependant, approfondissent l'interaction entre le travail d'évaluation et le travail médiatique. Le cas de l'éducation est le mieux traité. Dans un article sur les classements d'universités dont le titre repose sur un jeu de mots malheureusement intraduisible « Rankled by rankings » (« Ulcéré par les classements »), Wendy Espeland fait le lien entre le travail de fabrication d'un classement – travail de « compression » d'une grande quantité d'informations disparates – et le travail médiatique de « production de nouvelles ». Les classements produisent facilement des matériaux médiatiques, des « news », parce qu'il est facile de les mémoriser, de les retraiter, de les comparer, d'analyser leurs moindres changements. Leur impact sur le public leur donne alors la force nécessaire pour s'imposer aux gestionnaires d'universités : quoique ceux-ci pensent de leur pertinence, ils doivent les prendre en compte, ce qui renforce le poids de ces classements, en « bouclant le cercle ». A propos du programme « PISA » d'évaluation des compétences des élèves de quinze ans, Xavier Pons ne se contente pas de constater la présence croissante de ce sigle dans les médias, il montre comment ce matériau permet à des journalistes même débutants d'intervenir dans le débat sur l'éducation en choisissant ce qu'ils veulent mettre en exergue par les titres, les points de comparaison, les graphiques... ; ce qui pour le sociologue constitue une « évaluation médiatique de l'évaluation ».

Qui dit évaluation dit en effet le plus souvent recours à des outils quantitatifs : indicateurs, classements, baromètres, votes, scores...Lorsqu'ils sont utilisés dans ce contexte, Julie Bouchard les qualifie de « qualimesures évaluatives », pour les distinguer des chiffres à vocation descriptive utilisés en particulier dans les sciences dures. Ce recueil d'études met bien en lumière une connivence entre le développement du quantitatif dans l'évaluation, et le développement de l'évaluation dans les médias. On peut douter qu'il y ait là toujours un cercle vertueux. Il faut certainement remercier les sociologues rassemblés par cet ouvrage de le mettre aussi bien en évidence.

## Référence

« La médiatisation de l'évaluation – Evaluation in the media » Julie Bouchard, Etienne Candel, Hélène Cardy, Gustavo Gomez-Mejia éditeurs – Editions Peter Lang 2015 – 322 pages